

IX.

REVELATIONS.

Stéphane content d'avoir pu mettre son dessein à exécution avait laissé la halle et s'était rendu chez lui afin d'attendre le résultat de ce dernier moyen d'avoir des informations sur l'existence de Maître Jacques. Il n'y avait pas dix minutes qu'il était arrivé lorsqu'on vint lui dire que quelqu'un désirait lui parler. Il descendit dans l'antichambre et aperçut une jolie petite fille, mais d'une pâleur extrême et les yeux pleins de larmes. Elise, c'était la fille de Mme. La Troupe, en voyant Stéphane pour la première fois, baissa les yeux et fut si troublée qu'elle fut incapable de dire un mot.

— Que voulez-vous ? ma pauvre enfant, lui dit Stéphane avec douceur, car il s'était aperçu qu'elle avait du chagrin.

— Ma mère voudrait vous voir, répondit-elle en sanglottant.

— Quelle est votre mère, ma chère ?

— Mme. La Troupe.

— Et pourquoi pleurez-vous tant ! est-il arrivé quelque malheur à votre mère ?

— Hélas ! oui, Mr. dit Elise en se cachant les yeux dans ses deux mains, maman est en prison.

— En prison ! dit Stéphane foudroyé par cette nouvelle, en prison Ecoutez, Elise, ajouta-t-il après s'être remis un peu, cessez de pleurer et allez dire à votre mère que, quoiqu'il m'en coûte beaucoup d'aller lui rendre visite dans un pareil lieu, cependant elle peut m'attendre dans une demi-heure. Allez pauvre petite, et Stéphane prit la main d'Elise et la conduisit en lui donnant une petite pièce d'argent.

Un quart d'heure après, Stéphane entra dans les prisons au milieu des juréments et des imprécations des portiers et d'une soldatesque grossière et impudente.

LES PRISONS ! ne semble-t-il pas que ce mot seul, PRISONS, exprime quelque chose de terrible et d'effrayant, quelque chose de redoutable, qui glace le sang et brise le cœur ! Lorsque vous prononcez ce mot ou que vous l'entendez dire, ne vous figurez-vous pas sur le champ des murs épais, des cachots ténébreux et infects, des grilles et des portes de fer, des spectres hideux, des personnes déchar-

nées ? Ne croyez-vous pas entendre des gémissements sourds, des cris aigus, des pleurs continuelles, le bruit des chaînes, le fracas des criminels ; ce mot PRISON ne vous retrace-t-il pas un séjour de douleur et de supplices, un repaire empoisonné, une caverne où le soleil n'a jamais pénétré, un purgatoire terrestre en un mot.

Entrons avec Stéphane et voyons si le tableau que nous aurons à contempler est réellement aussi effrayant que celui que nous aurons formé dans notre imagination.

En parcourant les longs et humides corridors qui traversent la prison, en entendant l'écho sourd et entrecoupé qui répétait le bruit de ses pas, et en voyant ces énormes portes qui craquaient et roulaient lentement sur leurs gonds, Stéphane ne put s'exempter d'un certain mouvement de frayeur mêlée de dégoût. Pour arriver à la chambre de Mme. La Troupe, il fallait traverser celle des hommes. C'était une vaste salle carrée, située au centre de l'édifice, et éclairée par cinq vitreaux tous barricadés avec de grosses barres de fer. C'était là que Stéphane devait avoir sous les yeux un spectacle vraiment répugnant et horrible. En y entrant il fut près d'être suffoqué par l'air empesté et malséabond répandu dans l'appartement et écrasé par une foule de scélérats qui se pressaient autour de lui en lui tendant la main. Malheureusement Stéphane n'ayant sur lui rien à donner à ces infâmes brigands, se fit siffler, et insulter ; plusieurs mêmes qui n'avaient pas encore perdu leur instinct brutal et leur cupidité voulurent se jeter sur lui pour le dépouiller. Puis c'était des imprécations, des juréments et des ricannements affreux. Les uns chantaient, les autres pleuraient et gémissaient ; ici on en voyait qui étaient en proie au plus terrible désespoir, là quelques autres se livraient à une joie sardonique et bruyante ; plus loin ils se disputaient se maudissaient les uns les autres et se tiraient aux cheveux.

Telle était cette chambre que les geoliers appelaient « *l'antré du diable* », semblable pour la malpropreté à un borbier épais où croupissent des insectes dégoûtants, et pour le fracas à un repaire de bêtes féroces poussant de continuel hurlements et se ruant avec rage et impétuosité les unes sur les autres.

Stéphane en sortant de cette chambre jeta un dernier regard sur la scène affreuse qui venait